

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

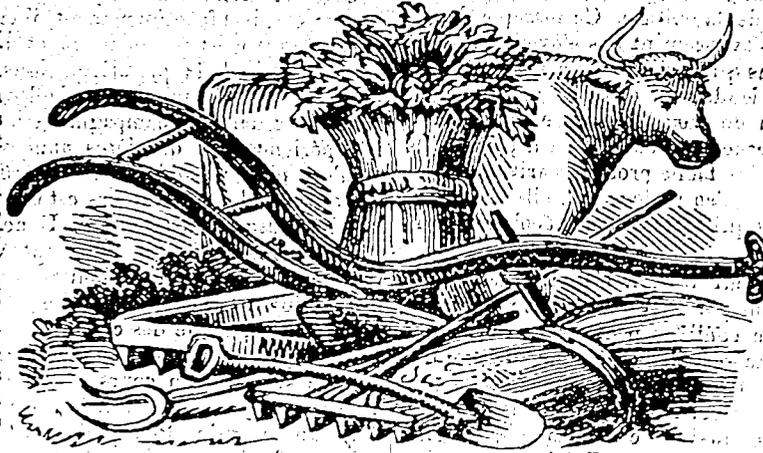
Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Nécessité de l'instruction agricole dans nos campagnes.

Revue de la Semaine : Bref de Notre Saint-Père au Cercle catholique de Quimper. — Spoliation des biens de l'Eglise en Italie. — Protestation des catholiques de Caracette, au Nouveau-Brunswick, contre la loi inique des écoles; ils protestent en particulier contre la conduite de l'Hon. R. Young et de N. H. Napier, membres du Parlement du Nouveau-Brunswick.

Sujets divers : Associations industrielles. — L'instruction agricole devant les conseils généraux en France. — Le blé germé. — Octrois gratuits sur le chemin Taché. — Destruction des oiseaux. — Les dettes.

Petite chronique : Grosses prunes. — La science agricole. — Manufacture de betterave.

Recettes : Moyen pour conserver les haricots verts. — Procédé pour enlever l'odeur désagréable dans les appartements nouvellement peints.

Maximes : L'ennui et la paresse.

CAUSERIE AGRICOLE

NÉCESSITÉ DE L'INSTRUCTION AGRICOLE DANS NOS CAMPAGNES.

Dans notre dernier numéro, en parlant des réformes à introduire dans notre enseignement public, nous avons demandé l'appui des cultivateurs intelligents de cette Province, réunis en *Convention agricole* et à nos députés ruraux dans nos diverses Législatures fédérale et locale et nous avons engagé les uns et les autres à favoriser dans la mesure de leurs forces l'introduction de l'agriculture dans tous les degrés de cet enseignement.

Aujourd'hui, il nous reste à faire les mêmes suggestions au ministre de l'Instruction publique et au Conseil qui doit l'aider dans l'important travail dont il est chargé.

Nous reconnaissons parfaitement qu'ici notre tâche est des plus faciles. Le ministre et le Conseil de l'Instruction

publique sont tout disposés à favoriser l'introduction des matières agricoles dans nos écoles de la campagne. Nous en avons la preuve dans les sages recommandations faites aux Ecoles Normales, aux élèves qui s'y préparent à instruire la jeunesse et dans l'encouragement moral qu'ils accordent à tous les instituteurs désireux de mettre leur enseignement à la hauteur des besoins de l'agriculture.

Cependant, on nous permettra de le dire, tout cela ne suffit pas; les recommandations, les encouragements sont de très bonnes choses, mais ils ne suffisent pas. Seul, nous pourrions dire, le commerce a bénéficié de l'enseignement donné à la jeunesse de nos écoles; l'agriculture n'a pas fait un pas dans le sens que nous désirons et que désirent avec nous tous les vrais amis de notre succès agricole. Elle est toujours traitée presque avec la même insouciance par nos instituteurs qu'elle l'était il y a dix-huit à vingt ans; et la génération actuelle n'est pas plus convaincue de la nécessité de l'enseignement de l'économie rurale que celle qui l'a précédée.

Tout autre serait le résultat, si le ministre et le Conseil de l'Instruction publique modifiaient judicieusement les règlements scolaires, prescrivaient ce qu'ils se contentent aujourd'hui d'encourager et d'approuver, et forçent ainsi les Commissaires d'écoles et les instituteurs à donner à chaque classe de la société un enseignement qui lui permette d'exécuter les travaux professionnels avec science et intelligence.

Dans l'éducation agricole, disait dernièrement l'un des plus chauds partisans de l'enseignement rural, M. Louis Goslin, dans l'enseignement agricole, les meilleurs esprits reconnaissent deux nécessités en présence, savoir: la nécessité du travail manuel et la nécessité de l'instruction. Malheureusement on ne s'efforce guère, au village, de donner à ces deux nécessités une satisfaction simultanée. Sauf le temps des vacances, il se fait aux heures mêmes du travail agricole deux classes de trois heures chacune, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Ainsi, la journée se trouve coupée à deux reprises, ce qui met l'éleve dans l'impossibilité de